

Il doit connaître quelle espèce de grain convient à chaque espèce de sol.

Il doit savoir quand il convient de travailler sur telle ou telle autre pièce de terre.

Il doit savoir qu'il y a des grains qui ont besoin d'être semés de bonne heure, et quels sont ces grains.

Il doit savoir comment semer ces grains et les récolter.

Il doit savoir qu'il est avantageux de se servir de machines.

Il doit avoir des notions sur les animaux, les fumiers, la culture des arbres fruitiers.

NÉCESSITÉ ET PROFIT DU BÉTAIL.

Par le père *Grognon*.

Une bonne vache, et, il ne faut avoir que de bonnes vaches, donne au moins en moyenne huit pintes de lait par jour, qui, à 3 sous l'un, forment un total de un schelling; or la nourriture d'une vache s'élève rarement à ce chiffre. Ajoutons encore que cette vache produit tous les ans un veau et au besoin donne pendant l'année une certaine dose de travail qui équivaut largement aux sommes dépensées et représentées par les soins, le loyer, pour couvrir l'intérêt du prix d'achat, etc., etc. L'engrais ne coûtera donc rien.

Le bœuf doit travailler au moins pendant 250 jours de l'année, en évaluant son travail à un écu par jour, on obtient à la fin de la saison un chiffre de \$125; portons même, si on le veut, ce travail à \$100, le prix de la nourriture n'atteindra jamais ce chiffre, et le fumier sera encore obtenu gratuitement.

Pierre se trouve dans des conditions convenables pour élever de jeunes bêtes: eh bien! il se livre à cette industrie avec plus ou moins de profit, suivant qu'il donne la préférence à telle ou telle race, qu'il entoure les élèves de soins intelligents et rationnels, qu'il ne néglige rien enfin pour atteindre le but. A l'âge de deux ans, de trois ans, ou plus tôt, il doit retirer de ses élèves une somme plus considérable que celle qui a été dépensée, et le fumier doit encore avoir été obtenu sans aucun prix de revient.

Il est bien entendu que celui qui ne veut rien apprendre, qui reste par conséquent enveloppé dans les langes de la routine, et qui ne se rend compte de rien, qui prend le premier animal venu, qui le soigne mal, qui n'en tire pas tout le parti dont il est susceptible, doit nécessairement faire une mauvaise opération et perdre de l'argent; mais ces résultats se produisent dans toutes les professions possibles lorsqu'elles ne sont pas exercées d'une façon convenable: dans tous les actes de la vie il est nécessaire, pour réussir, de déployer un savoir-faire

dirigé par l'intelligence et l'instruction.

Cessons donc de maintenir ces vieilles doctrines dans l'esprit de l'habitant des campagnes, et proclamons au contraire bien haut le principe de l'utilité et de l'indispensabilité du bétail dans la ferme, puisque ce bétail doit fournir de la viande, du lait, du travail, une foule d'autres produits, et des fumiers gratuitement.

(Pour la *Semaine Agricole*.)

L'Agriculture dans la paroisse St. Clet.

Notre paroisse, la plus jeune et la plus petite du Comté, n'a pas été et n'est pas encore la moins renommée pour la fertilité.

Ses terres, de soixante arpents en superficie, depuis leur défrichement commencé, il y a une quarantaine d'années et terminé trop promptement, il y a une quinzaine d'années, ont toujours joui d'une réputation enviable; elles menacent aujourd'hui de donner des symptômes d'infidélité.

Plusieurs bons habitants se reposant sur la *fécondité du sol* qui semblait, ou mieux, promettait ne jamais tromper leurs espérances ont à peine songé à modifier leur système de culture descendant en ligne directe de *Dame Routine* mère de l'Infériorité en agriculture comme en toute autre chose.

TRAVAUX D'AUTOMNE.

L'automne arrivée, nos cultivateurs font autant de guéret que possible, creusent leurs fossés, font leurs rigoles tout en pestant contre le mauvais état des cours d'eau qui sont nombreux, vu la difficulté d'égoutter notre terrain qui est extrêmement plat et bien peu incliné vers le St. Laurent, et arrêté par la saison rigoureuse ils suspendent leurs travaux pour les recommencer le printemps suivant avec la même activité. Aussitôt la terre propice ou plutôt dès qu'ils la croient telle, ils répandent à pleine main le blé, l'orge, l'avoine et les pois qu'ils se hâtent de recouvrir en se félicitant intérieurement du choix de la semence accordée à chacune des pièces ensemencées.

DIVISION DES TERRES, MAUVAIS PATURAGES, MANQUE D'ENGRAIS.

Les terres sont divisées en deux dans le sens de leur longueur et les travers qui sont insuffisants se renouvellent avec la plus grande difficulté, vu le prix élevé, l'éloignement et le manque du bois convenable.

Il arrive souvent que les deux-tiers d'une terre soient ensemencés et que le restant, n'offrant qu'un pâturage limité et fréquemment peu riche en herbes fourragères, pour la bonne, simple et unique raison qu'on laisse à la Providence le soin d'en faire le semis

ou de corriger celui qu'on a mal fait, enlève toute chance à l'élevage du bétail et prive ainsi le fonds des fumiers qu'il demande depuis bien des années déjà. Et chose singulière, incroyable même il y a des gens, ils ne constituent pas la majorité, heureusement, qui, tout encroutés de routine, de préjugés et de quelque chose de pire ne font aucun cas de cet agent de fertilisation et qui même, oserai-je le dire, le vendent pour une bagatelle!!!

J'ai pu voir de mes yeux, il y a une couple d'années avec la plus grande indignation, un agriculteur distingué, un Mr. Park, de Rigaud, venir enlever du fumier pendant plusieurs jours dans un de nos plus beaux rangs! *Nil est mirandum*.

Je dois dire à l'encontre qu'il y en a d'autres, au contraire, qui comprennent la valeur des engrais, qui ne négligent rien pour s'en procurer, et les multiplient même en les mêlant à la terre des fossés, à la cendre, etc., etc., et les distribuent avec discernement sur leurs terres; ceux là n'ont jamais lieu de s'en repentir, ils sont amplement rétribués de leur travaux et de leurs peines, et ont souvent l'honneur d'être recompensés à nos exhibitions annuelles.

AMÉLIORATION DES TERRES, PRAIRIES, ROTATION.

Voici le moment, arrivé où la terre forte et la terre grise qui dominent dans notre canton, fatiguées du mode de culture auquel on les a soumises sans ménagement vont refuser leurs trésors aux habitants qui ont cru et qui croient encore qu'elles ne sont propres qu'à pousser le blé, l'orge, l'avoine et les pois, tous les ans ou tous les deux ans, sans y manquer.

Cette année il m'a été permis de voir des marques non équivoques d'épuisement par les céréales sur certaines terres des plus renommées et composées uniquement de terre grise, par l'infériorité de la végétation; et tout propice qu'il ait été à la végétation en général, l'été n'a pu suffisamment aider certaines terres à dérober des symptômes d'épuisement à l'œil observateur. Bientôt les gens à prévention contre les livres et les personnes qui les lisent et qui peuvent leur être utiles par leurs conseils, seront obligés de donner du repos à leurs terres rebelles, par les prairies qu'on néglige et par la culture des plantes sarclées qu'on n'admet aujourd'hui que dans les jardins; ils permettront ainsi l'entrée au système de rotation, sauvegarde de la prospérité de tout cultivateur sensé.

ELEVAGE DU BÉTAIL, PLANTES FOURRAGÈRES, PLANTES SARCLÉES.

Comme il a été donné à entendre plus haut l'élevage du bétail n'est pas des plus florissants; il y a de bonnes